

L'HOMME BAMBOU

DU MÊME AUTEUR

Nouveaux Indiens
Seuil, « Fiction & Cie », 2009

Fiction & Cie



Jocelyn Bonnerave
L'HOMME BAMBOU

roman

Éditions du Seuil
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

COLLECTION
«Fiction & Cie»
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

© Éditions Gallimard, pour la citation en page 9,
issue de « Légende du volcan » dans *Légendes du Guatemala*,
traduit de l'espagnol par Francis de Miomandre,
traduction révisée par Vincent Raynaud, 2004.

ISBN 978-2-02-109824-2

© Éditions du Seuil, janvier 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com
www.fictionetcie.com

*À Océane Madeline,
la vie dans les flux*

L'écriture de ce roman aurait été beaucoup plus hasardeuse sans le soutien du CNL et du conseil régional d'Île-de-France, sans l'accueil de la Maison des Écritures de Lombez et du Muséum national d'histoire naturelle. Le temps est venu d'exprimer ma reconnaissance à celles et ceux que j'ai rencontrés au sein de ces différentes structures.

Ma gratitude va également à Jean Denat, qui m'a renseigné sur ce qui fait le quotidien d'une bambouseraie avec beaucoup de générosité.

Enfin, je voudrais adresser des remerciements tout particuliers à Hélène Bobroff, Dominique Bondu et Michèle Gazier, dont les lectures à différentes étapes du manuscrit ont profondément compté pour parvenir aux étapes suivantes.

« Nido calma ses compagnons – étranges plantes mobiles – qui regardaient leurs portraits dans la rivière sans pouvoir parler. »

Miguel Ángel Asturias,
Légendes du Guatemala

« Nous n'avons pas besoin de penser que les poissons et les pingouins se transforment réellement l'un en l'autre ? L'arbre de la vie devrait peut-être s'appeler le corail de la vie : la base des branches est morte, de sorte qu'on ne peut plus voir les passerelles. »

Charles Darwin, *Carnet B*

Foix

– Je viens de sauter dans le vide, là, c'est sans filet ?

Je pense immédiatement c'est un peu grave comme image, mais ça marche, ça la fait rire, elle laisse ma main sur sa joue, je sens saillir la pommette. Dans ce rire est la mesure du risque que d'un tel geste je prends. Avec les petits mouvements de son ventre, sa chaise vibre et le dossier qui touche le long miroir derrière elle fait cliqueter le cadre métallique contre le mur, je jette un regard à la belette naturalisée au-dessus de sa tête dont le socle est en contact peut-être dangereux avec le cadre du miroir, ça la foutrait mal, une belette qui tombe sur la tête de la fille que je vais embrasser.

Elle comprend ma crainte et rit davantage, alors pour me rassurer, faire la blague, arriver à mes fins aussi, je tends mon autre main vers la sienne, qu'elle me donne, je l'invite à quitter cette chaise menacée en tirant doucement, je ris aussi, elle se lève, dit j'en ai super envie, vient s'asseoir sur mes genoux au bout de six mois d'attente.

Au contact, tout tangué dans le décor, j'en étais sûr : Maïa est fine mais n'a pas les os pointus, et moi ? Moi je fonds, je gondole, je suis le roi du pétrole.

Elle ajuste sa position d'un petit coup de reins, ces reins de reine, oh, miracle, oh !

J'ai, passagère, une vive douleur au bas du dos, une résonance alors que Maïa se dépose. Je serre les dents, elle n'en saura rien.

Le serveur s'est un peu approché, craignant peut-être une chute de belette, peut-être pour le poids d'un coup imposé au pouf sur lequel j'étais jusqu'alors seul assis, peut-être pour l'image respectable de son café-restaurant lorsque deux personnes qui se tournent autour depuis six mois enfin se tombent dessus.

De quoi on parle quand on va s'embrasser, c'est sûr, mais que ça n'est pas encore fait ? Elle me laisse choisir, attend tranquillement, là, sur mes genoux, je panique un peu. En hâte, je remercie l'espèce entière des belettes.

– Tu crois pas que t'en fais un peu trop ? Tu pourrais te contenter de remercier celle-ci, qui m'a fait lever.

– Non, non, il y a au moins une autre belette, tu sais forcément laquelle, et à partir de deux, c'est assez pour remercier toute l'espèce, non ?

– Celle de la grotte ?

– Exactement.

– Et pourquoi est-ce que tu tiens à remercier la belette de Bragayrac au moment où je m'assieds sur tes genoux ?

– Parce que quand tu as dit, il y a six mois, mesdames, messieurs, voici la fameuse belette de Bragayrac, la seule représentation de mustélidé de tout l'art magdalénien, ne me demande pas pourquoi, je n'ai pas regardé la paroi, j'ai regardé ta main qui tenait la grosse

lampe orange, et très vite, j'ai eu envie d'être la grosse lampe orange.

– Il y a un proverbe chinois, comme ça, non ? « Quand la guide montre la paroi, l'idiot regarde la lampe. »

N'empêche, l'idiot, c'est elle qui d'un coup le flaire, l'embrasse en cercles, de plus en plus réduits les cercles, le centre la bouche, silence, ça roule, dans les bouches ça roule, des cailloux de torrent bien frais, des anguilles, des mousses.

D'accord, Maïa, tant que tu veux, je suis A. l'idiot, le ravi, A. le roi du pétrole.

Je suis solitaire depuis quatre ans, le bambou c'est invasif, il a pris toute la place dans mes jours, il m'a fait paysan jusqu'au dos courbé douloureux, alors ce soir forcément je me surveille, j'exulte et me refrène à la fois.

Pourtant il y a de quoi se détendre. Demain matin, à Domont, c'est Elliott qui ouvre la plantation, il y avait de la place au parking Foix-centre et c'est gratuit jusqu'à 9 heures, je suis arrivé en avance pour faire baisser la musique et monter le chauffage, j'ai mis un pantalon noir de pur coton, large, souple, ceinturé par un simple cordon. Doux au toucher, pas salissant pour le dîner, facile à enlever plus tard, y compris au passage des chevilles qui est toujours si délicat.

Pourtant ça n'est jamais assez. Est-ce que Maïa aimera ma vie de bambou ? Est-ce que je dois utiliser des verbes au futur ou juste goûter la fraîcheur de sa bouche ici et maintenant ? Qu'est-ce que c'est que cette douleur au bas du dos qui n'est pas celle de mes jours courbés ?

Est-ce que je dois écouter les voix de malheur qui chuchotent Maïa la petite voleuse, la Marie couche-toi là ? Est-ce qu'après quatre ans de solitaire dans le vert, où j'ai tout rayé du passé, je sais encore faire monter doucement la jouissance, la partager ?

J'apprends et pourtant je suis le grand ravi, oh oui le roi du pétrole.

On respire.

Tu reprends un truc? Ben oui, allez, le même, moi pareil, s'il vous plaît?!...

Faire comme si c'était parfaitement anodin d'avoir la plus jolie fille d'Ariège sur les genoux, que le serveur a peut-être déjà vue dix fois à cette place sur dix paires de genoux différentes.

Il a les sourcils toujours inquiets, et dans le même temps la souplesse nécessaire pour écarquiller les yeux dans une question, oui, qu'est-ce que ce sera?

Deux autres blancs secs, s'il vous plaît. Et beaucoup d'eau.

J'ai tout le temps soif, c'est curieux, et cette douleur du bas du dos?, il débarrasse les verres et les assiettes du dessert, on ne peut pas se parler intimement tant qu'il est là, surtout quand il chiffonne bruyamment les sets de table en papier gaufré, on regarde dans le vague, un sourire poli à l'intention du gars qui, quand même, fait

le larbin pour nous, nous qui avons du temps à perdre en badinages pendant que d'autres bossent, je me souviens d'Elliott qui disait l'autre jour les fondateurs du Bureau, ils ont appelé leur café comme ça pour que les maris n'aient pas à mentir en rentrant quand leurs femmes demandent t'étais où?, pour qu'ils puissent répondre tranquillement ben j'étais au Bureau, c'est encombrant cet assaut de détails déplacés au moindre silence, les nègres musiciens en fausse ébène sur les étagères ont la même livrée rouge que les serveurs du Bureau, à côté il y a deux diplômes de l'Académie des Arts de la table, des plaques publicitaires en métal faussement mouchetées pour une marque de chocolat anglaise, une photo sépia grand format du château cathare de Montségur, au-dessus, deux trophées de chasse, au plafond un gigantesque canoë renversé et ses deux rames en travers. Vu le décor, excepté la photo du château cathare bien sûr, on pourrait être dans une bonne vingtaine de régions du monde, Irlande, New Jersey, Sydney, non, stop, c'est handicapant cette attention sautillante alors qu'on est en pleine romance, c'est assez nouveau, pourquoi? Qu'est-ce qui m'arrive?

Le serveur sort. Enfin elle prend l'initiative.

– On doit peut-être beaucoup à l'ordre des belettes, mais aussi à des choses plus concrètes, et que je ne m'explique pas.

– Par exemple?

– Par exemple, comment tu as fait pour trouver mon numéro de téléphone?

– C'est simple: j'étais venu te voir à la fin de la visite pour que tu m'en dises plus sur l'absence presque totale de représentation végétale dans tout l'art paléo, tu te souviens?

– Ah bon, on avait commencé à en parler dès ce jour-là?

– Bien sûr, tu penses si ça m'intéressait... On doit beaucoup aux belettes, mais on doit au moins autant au désert des parois... Pas un arbre, pas un brin d'herbe, je me suis dit, cette fille, elle me sort de chez moi où c'est l'enfer vert depuis quatre ans, j'en ai plein le dos parfois tu sais et...

– A., stop. Je ne vois pas le rapport avec mon numéro de téléphone.

– Pardon, c'est pénible cette attention sautillante, ça ne me ressemble pas, je t'assure. Bon, tu ne m'as jamais donné ton numéro, j'y comptais un peu mais tu as fait quelque chose de très malin, tu m'as dit tenez, voilà le numéro de mon collègue de la grotte de la Vache, c'est sur le versant en face, lui il est spécialiste des questions de végétaux à la préhistoire, moi c'est plutôt tout ce qui est chasse et prédation, etc.

– Et alors ?

– Alors le lendemain j'ai appelé ton spécialiste des végétaux en lui posant une question de chasse.

– Et cette buse de Victor t'a donné mon numéro.

– Exactement.

Elle rit, c'est aussi un souffle un flair dans mon cou, la voilà qui cherche à nouveau ma langue comme une anguille sous sa roche qui danse, exquise oh exquise, tout en me demandant entre deux silences de baisers :

– Et c'était quoi la question de chasse ?

– J'ai bachoté au retour de Bragayrac, j'ai tapé ton nom, j'ai vu où tu étudiais, et puis il y a les encyclopédies en ligne. Je me répétais il faut une question piège, il faut une question piège, ton collègue, je devais le coincer au-delà des trucs très généraux pour qu'il me renvoie vers une spécialiste comme toi, pendant trois heures j'ai rien trouvé, Dieu sait que j'avais autre chose

Pascale Casanova, *Kafka en colère*
Chloé Delaume, *Une femme avec personne dedans*
Franck Magloire, *Présents*
Gérard Genette, *Apostille*
Julien Péluchon, *Pop et Kok*
Maryline Desbiolles, *Dans la route*
Alain Veinstein, *Scène tournante*
Éric Nonn, *Par-delà le Mékong*
Xabi Molia, *Grandeur de S*
Emmanuel Loi, *Le Jeu de Loi*
Mauricio Ortiz, *Du corps*
Marilyn Monroe, *Girl Waiting*
Charly Delwart, *Citoyen Park*
François Bon, *Autobiographie des objets*
Patrick Deville, *Peste & Choléra*
Olivier Rolin, *Circus 2*
Thomas Pynchon, *L'homme qui apprenait lentement* (rééd.)
Thomas Pynchon, *V.* (rééd.)



Ce livre a été imprimé sur papier issu
de forêts gérées durablement.

RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : CORLET À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : 2012. N° 109824 (00000)
Imprimé en France